

« Viens, entre dans la joie de ton maître »

François de Sales Kim Hyun

Dieu dit au serviteur bon et fidèle : « Viens, entre dans la joie de ton maître. » L'Église honore comme saints ceux qui ont mérité de participer à « cette joie », et elle demande pour eux les grâces dont ils ont besoin. Je suis encore sous le charme de ce pèlerinage. Il m'a fait découvrir, dans mon âme, une petite fenêtre bien aérée. Quand je l'ouvre, un vent frais entre aussitôt. Ce vent me murmure : « Lève-toi vite, entrons dans la joie de Jésus. »

Jésus a dit qu'en mûrissant dans l'amour, on devient de plus en plus quelqu'un qui dépend du bon vouloir des autres : « Quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller où tu voulais. Quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudras pas aller » (Jn 21,18). Lorsque cet amour est vrai, celui qui aime devient de plus en plus pauvre et désire se remettre à la disposition des autres. C'est ce que Jésus voulait dire. Lorsqu'il envoyait ses disciples dans les villes où il devait aller lui-même, il disait la même chose : « Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales. Restez dans la même maison, mangeant et buvant ce qu'on vous donnera » (Lc 10,4-7). On ne sait pas ce que ceux que l'on rencontrera donneront, mais il faut manger et boire ce qu'ils offrent. Devenir quelqu'un qui attend leur bon vouloir. Plus encore : être dans une telle pauvreté qu'on ne peut rien faire d'autre qu'attendre.

Catherine Labouré confie la raison pour laquelle la Vierge l'a choisie : « Je n'étais qu'un instrument. La Vierge n'est pas apparue pour moi. Si elle m'a choisie, moi qui ne savais rien, c'est pour que nous ne puissions pas douter d'elle. »

Bernadette fait la même confession. « Pourquoi la Vierge t'est-elle apparue, à toi ? » « Elle a choisi la personne la plus pauvre et la plus ignorante du monde, moi. S'il y avait eu un enfant plus pauvre et plus ignorante que moi, elle l'aurait choisie. » Cette grâce est vraie ! Cet amour est vrai ! Les saints témoignent que, pour que les gens le croient, il

n'y avait pas d'autre moyen que « de choisir la pauvreté » : c'était la manière dont Dieu agit. Les gens du monde doutent de la sincérité d'un amour s'il ne vient pas de quelqu'un revêtu de pauvreté. Voilà pourquoi « Dieu a tout commencé dans la crèche ! » Sans la pauvreté, il n'y avait aucun autre moyen de montrer que cet amour est vrai. C'était la seule manière de prouver qu'il n'y avait pas d'autre calcul que l'amour.

« Dieu est amour » (1 Jn 4,16). Dieu s'est fait pauvre et a attendu le bon vouloir des hommes. Petit enfant dans la crèche, il s'est remis aux soins des hommes. Son amour, qui n'arrive pas à renoncer et fait de nouveau confiance à l'homme même quand on lui rend sa tendresse par la trahison, cet amour irrésistible, cette folie qui le rend authentique, s'est revêtu de pauvreté. Le Dieu d'amour ne peut qu'être pauvre. Il a livré son Fils pour commencer à aimer ; chaque jour, sur l'autel de la croix, il joue sa vie par amour ; après avoir tout donné, il cherche encore ce qu'il pourrait donner, et il attend dans le tabernacle la prière de ses enfants : Dieu est pauvre. Commencer à aimer, c'est commencer à devenir pauvre. Cela signifie qu'on ne peut que supplier. « Donne-moi ton cœur ! Vois ce cœur qui a tant aimé les hommes et ne s'est rien épargné ! » Le Christ, cherchant un ami, supplie.

La chapelle de la Médaille miraculeuse, la grotte de Massabielle, l'église des apparitions de Jésus. Tous les lieux où l'amour de Dieu est venu trouver les pauvres, les rencontrer et se lier d'amitié avec eux sont devenus une terre sainte, un lieu de miracles où déborde un flot de services et de partage. Le lieu où je vis peut-il, lui aussi, devenir une terre sainte ? J'ai appris la manière d'aimer qui se revêt de pauvreté, la manière dont Dieu agit ; je me souviendrai de ce que j'ai appris, je le mettrai en pratique, et chaque fois que je l'oublierai, je le ressaisirai : c'est ainsi que je vivrai.

Tous ceux qui ont accueilli la visite de la Vierge et de Jésus ont beaucoup souffert. Ils ont dû endurer toutes sortes d'incompréhensions et d'humiliations. Aucune de leurs conditions de vie ne s'est améliorée. Pourtant, tous ont vécu dans l'action de grâce. Sans doute parce qu'ils avaient compris que l'amour de Dieu ne peut être payé de retour par aucun mérite humain. Ils ont donc gardé le silence de toutes leurs forces, et vécu de toutes leurs forces dans la gratitude. Ils ont renoncé à s'efforcer de réjouir Dieu, et se sont réjouis de l'amour de Dieu. Catherine Labouré, Bernadette, Marguerite-Marie

Alacoque m'ont dit : « Se réjouir de l'amour de Dieu passe avant l'agitation à faire toutes sortes de bonnes œuvres ! » Il en va de même pour les saints prêtres de Lyon.

Comme je prenais un air gêné d'avoir quitté la paroisse assez longtemps, les fidèles m'ont accueilli avec joie : « Ce pèlerinage vous a vraiment fait du bien ! » Ceux qui m'avaient vu de près, inquiets, lutter pour célébrer la messe à cause d'une toux qui durait depuis plus de trois mois, due à une récurrence d'œsophagite, se sont réjouis avec moi en constatant que ma voix avait retrouvé toute sa vigueur, comme si rien ne s'était passé. J'avais prié avec ferveur lors de l'immersion aux piscines de Lourdes, et sainte Bernadette, qui avait longtemps souffert d'asthme, m'a accordé une intercession toute particulière. Il me semble que mon corps lui-même a attesté la promesse de la Vierge, et à mon retour, j'ai été bavard pendant un bon moment.

Un vent frais, qui annonce le changement de saison, me caresse le visage. Il me murmure : « La pauvreté, c'est la manière de vivre de ce qui est à Dieu. Ne l'oublie pas ! C'est lui qui a créé l'univers entier ! »

31 août – 11 septembre 2026

Notre-Dame, chapelle de la Médaille miraculeuse, sanctuaire de Lourdes, Limonest, Ars,
Paray-le-Monial, Saint-Fons